

les lunettes à très forts grossissements, l'objet *paraît considérablement* MOINS éclairé qu'à l'œil nu.

En parcourant, au coin du feu, le 1^{er} chapitre du *Précis d'Astronomie*, je faisais une corne à chaque feuillet où je voyais une ou plusieurs grosses erreurs; ne voilà-t-il pas que tous les feuillets, sans exception, portent deux cornes : l'une pour le recto, l'autre pour le verso ! Il faut donc que je m'arrête, sauf à reprendre cet inépuisable sujet si les circonstances l'exigent. Je dirai, cependant, que M. de Pontécoulant m'a mis dans la pénible obligation d'infliger la corne réprobatrice même à ses planches : en particulier à la première. Dans cette première planche, qui arrachera, j'en suis sûr, de vives exclamations de surprise, à tous les honnêtes marchands, jeunes ou vieux, du quai des Lunettes, on voit, *fig. 18*, un large objet placé en face d'une lentille. Les rayons lumineux la traversent de telle manière que ceux qui partent du haut, du bas, du centre de l'objet, se réunissent *en un point, en un foyer unique*. C'est pourtant à l'aide de cette fabuleuse figure, que M. de Pontécoulant prétend expliquer pourquoi les lunettes à deux verres convexes présentent les objets renversés ! Eh, grand Dieu ! comment ne s'est-il pas rappelé que dans le Daguerreotype, les objets vont se peindre sur *diverses parties* de la couche d'iode qui couvre la plaque *située au foyer* de la lentille ; qu'il se forme à ce foyer une miniature générale ; que dans cette miniature, l'image réduite de chaque objet a *une place distincte*.

Si les rayons lumineux suivaient les routes que M. de Pontécoulant leur assigne ; si ceux qui proviennent des régions les plus distantes entre elles, se